L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 1ER JUIN.

# FEUILLETON.

## MARCOF LE MALOUIN

PAR

ERNEST CAPENDU.

TROISIEME PARTIE.

NANTES EN 1793.

XXXV.

LES TROIS SANS-CULOTTES.

Deux heures environ après la scène qui venait d'avoir lieu dans le logis du lieutenant de la compagnie Marat, et au moment où la nuit close s'étendait sur le bassin de la Basse-Loire, trois hommes ou pour mieux dire trois sans-culottes aux allures avinées, débraillées et chancelantes, suivaient, bras-dessus bras-dessous, les rives de l'Erdre, se dirigeant vers la tour Toilet, près de laquelle s'ouvrait la porte de la ville par où étaient entrés la veille au soir Boishardy, Marcof et Keinec.

Deux des trois sans-culottes, dont l'un portait des épaulettes d'officier attachées sur les épaules de sa carmagnole, hurlaient à tue-tête un refrain patriotique; seul, le quatrième trouvait placé entre eux deux, ne chantait pas.

Arrivés en face de la tour, les chanteurs, sans discontinuer leur symphonie, examinèrent chacun d'un œil étrangement intelligent pour celui d'un ivrogne, les abords de la vieille forteresse.

—Rien! dit l'un d'eux.

—Alors, l'entrée est libre! répondit l'autre.

Ces paroles brèves s'échangèrent entre deux rimes, et les trois promeneurs s'avancèrent plus chancelants que jamais vers la porte devant laquelle veillaient un soldat.

Celui-ci présenta les armes à l'officier, se fit montrer les cartes de civisme épuré des deux autres citoyens, et les laissa continuer trapquillement leur route.

Tous trois reprirent leur marche et leur chant suspendus.

Seulement, celui qui se trouvait placé au milieu et qui gardait le silence, lançait un regard du côté d'un corps-de-garde, tandis que l'un de ses compagnons portait négligemment la main à la crosse d'un pistolet qui sortait à moitié de la poche de sa carmagnole.

—Pas d'imprudence si tu tiens à la vie! murmura-t-il à l'oreille de l'homme dont il serrait fortement le bras sous le sien.

La porte franchie, les nouveaux arrivés s'engageaient dans l'intérieur de la ville, mais plus ils s'avançaient et moins leur ivresse devenait leur chant, moins avinée paraissait leur démarche; enfin les jambes s'affermirent, les boissons se refroidirent les bouches se tirent complètement.

Ils venaient d'atteindre l'extrémité de la place du Département, pavée pleine encore peut être que la veille de cadavres enseignantés.

—Halte! dit brusquement l'un de ceux qui soutenaient le troisième sans-culotte.

—C'est ici que Keinec nous a donné rendez-vous, n'est-ce pas, Marcof?

—Sans doute, Boishardy, répondit le marin, sans doute, et le gars ne va pas tarder à venir, si toutefois Carfor ne nous a pas trompés.

—Et comment vous aurais-je trompés? répondit le troisième interlocuteur, qui n'était autre que le lieutenant de Carfor. N'ai-je pas fait ce que vous avez voulu?

—C'est justice à te rendre, et tu n'as même pas mis trop de maladresse vo lonté.

—Alors tu tiendras ta parole, Marcof!

—Est-ce que j'ai jamais failli à un serment?

—Non!

—Eh bien, alors?

—Je ne doute pas! mais dis-moi encore; tu ne me trieras pas?

—Tu auras la vie sauve, mais tu sauras quelles conditions?

—Oui, Carfor veut retrouver Yvonne et vous aider à délivrer le marquis et Jocelyn.

—C'est cela même.

—Eh bien! voyons, cet chef, moi, je l'ai dit et je le répète. Veux-tu que je t'y conduise?

—Non, répondit Marcof; attendons Keinec, dès qu'il sera venu, je l'enverrai délivrer la jeune fille, tandis que nous irons tous trois en prison.

—Keinec arrivera bientôt, dit Boishardy en regardant autour de lui avec impatience.

—Il va venir, tit Marcof.

—Oui! si le pauvre gars n'a pas été reconnu et arrêté, ît observer Boishardy.

—Je lui ai donné le mot de passe hier, vous le savez, dit Carfor, comme c'est moi qui vous ai appris que les officiers entraient et sortaient librement, et qu'il fallait que l'un de vous en prît le costume.

—C'est vrai; mais ces épaulettes me pesent, fit le chef royaliste en arrachant les insignes du grade qu'il avait pris.

—Qu'en fera donc? demanda brusquement Marcof en souleuant Carfor qui chancelait.

Ma blessure me fait horriblement souffrir.

—Pourquoi nous as-tu contraints à te marcrifier, puisque tu devais nuir par ici?

Carfor poussa un soupir et chancela de nouveau en baissant la tête.

—Hum! fit Boishardy d'un air mécontent, je n'aime pas ces demi-poursuites et ces accès de douleur. Le tigre fait parfois de vilains.

—Oui! mais il est entre les griffes du lion! répondit Marcof.

Toujours Keinec ne viendra pas! se peut le chef royaliste après un silence.

—Je l'avais envoyé chez Rosine, et il lui était arrivé malheur, elle aurait trouvé le moyen de nous prévenir, ou bien le portefeuille portant au-un signal, donc tout doit bien aller.

—Marcof s'arrêta en faisant son oeil d'aigle sur un point non qu'apparaissait dans les ténèbres.

—Ah! l'ami, voici quelqu'un! c'est bien Keinec! Voyez donc, Boishardy.

Boishardy s'avança avec précaution et se trouva bientôt face en face d'un nouveau personnage; celui-ci, qui proposait de fuir de course, s'arrêta brusquement à deux pas du chef royaliste. C'était effectivement le jeune Breton.

Tous deux revinrent vers Carfor et Marcof.

—Hé bien! demanda le marin.

—Sauvée! répondit Keinec avec un élan joyeux impossible à exprimer.

—Qui cela? s'écria-t-il en même temps Boishardy et Marcof.

—Yvonne! Yvonne est sauvée!

—Tu l'as retrouvée!

—Oui.

—Où cela?

—Chez Carfor, et je suis arrivé à temps.

—Comment! Expliquez-vous!

Keinec raconta rapidement la scène qui avait eu lieu entre lui et Diégo.

Seulement, le jeune marin ne connaissait pas le misérable Italien; il ne l'avait aperçu qu'une fois jadis, lorsque celui-ci fuyait des suppôts de la Bastille en emportant Yvonne, mais l'égoïsme qui avait empêché Keinec de distinguer ses traits.

Tout ce qu'il put dire fut donc qu'il avait solidement garrotté l'envoyé du Comité de salut public avec lequel il avait lutté, et qu'il avait laissé sous la garde d'Yvonne.

—Nous verrons cela plus tard, répondit Marcof. Maintenant, ne perdons pas un instant et allons leur prisons. Yvonne est sauvée, soupçonna Philippe et Jocelyn!

Bien, se retournant vers Carfor, il ajouta

—Tu avais dit vrai en ce qui concernait Yvonne. Songe à ce que je t'ai dit plus tard. Tout le moment décisif arrive. Tu vas payer de ta personne. Rappelle-toi qu'à la moindre hésitation tu es mort!

Carfor ne répondit pas.

Marcof lui prit le bras et tous quatre se dirigèrent vers le Boufay.

Arrivés au poste de garde, Pinard demanda le chef, et se fit reconnaître.

Quelques sans-culottes étaient là, ils poussèrent des hurlements de joie en revoyant le lieutenant de la compagnie Marat.

Carfor, toujours enlacé à Marcof, les remercia de leurs démonstrations d'amitié et voulut passer outre, mais l'officier de garde l'arrêta.

—On n'entre pas! dit-il.

—Comment, on n'entre pas! répondit Pinard avec étonnement.

—Non.

—Pourquoi?

—Parce que tu ne me reconnais pas!

—Moi!

—Tu fais que je suis l'ami de Carrier?

—Sans doute.

—Eh bien?

—Il y a ordre du citoyen représentant de ne laisser pénétrer qui que ce soit dans les prisons avant onze heures du soir, et il en est sept à peine.

Cet ordre, on se le rappelle, avait été donné le matin par Carrier à l'instigation du citoyen Fouquier-Tainville.

Carfor regarda Marcof avec inquiétude. Le marin comprit qu'il ne pouvait forcer l'entrée de la prison.

—Nous reviendrons à onze heures, dit-il en entraînant Carfor.

Trois quarts reviennent sur leurs pas.

—Allons sur les quais, dit Boishardy, trouvons personne.

Ils traversèrent la place et gagnèrent les rives de la Loire.

Après avoir jeté un regard investigateur autour de lui et s'être assuré de la solitude complète de l'endroit où il se trouvait, Marcof s'arrêta et ses compagnons l'imitèrent.

—Fâcheux contre-temps! dit Boishardy.

Marcof frappa du pied avec impatience.

Tout à coup il saisit la main de Carfor et s'écria brusquement:

—Si tu nous avais trompés!

—Grâce! fit le sans-culotte d'une voix déchirante; j'ai dit la vérité, je ne vous trompe pas.

Marcof haussa les épaules.

—Es-tu sûr que Carrier ait ajouté foi à la lettre? demanda Boishardy en s'adressant à Pinard.

—Je le crois.

—Cet ordre en serait-il la conséquence?

—Je l'ignore!

—Pourquoi aussi avoir fait écrire cette lettre? s'écria le marin.

—Pourquoi? répliqua le chef royaliste.

—Oui.

—Pour mieux réussir.

—Je ne vous comprends pas.

—Écoutez-moi alors, Marcof, et vous allez comprendre. J'avais pensé, et cela était infaillible, que Pinard serait reconduit de force dans la ville. Or, Pinard reconnu, il devait d'abord voir Carrier, et au besoin, se faire jour. Qu'eussions-nous pu faire alors? Nous battre! Autrement nous n'eussions pu sauver cela sauver Philippe! Non, n'est-ce pas?

—Cela est vrai! répondit Marcof.

—Tandis qu'en adressant [illegible] Marcof vous parlez, pour [illegible] M. de Carrier, le prévenant d'[illegible] de fuite [illegible] une [illegible] notre [illegible]

tranquillité provisoire était assurée, et de notre tranquillité présente dépend la réussite de nos projets. Enfin, mon cher, nos affaires de la nuit dernière m'ont mis en goût de bataille. Je pensé que nous pourrions tirer parti de la recommandation faite au représentant d'ouvrer un [illegible] dans-culottes à la porte de l'Erdre.

—Je comprends! s'écria Marcof. Tu dis que vous avez donné à Matelin Kérano [illegible] une connaissance du fait ceci!

—Sans doute.

—Il est allé en place.

—Oui. Ce soir, à onze heures, Kérano-Chêne et un quarteron de nos gars seront embusqués sur la route de Saint-Nazaire.

De sorte qu'à un moment donné, nous exterminerons les sans-culottes, qui croient marcher à une victoire facile.

—C'est juste.

—Mais Philippe?

—Il faut qu'il soit libre avant, et qu'il sorte sous la conduite de l'un de nous. Il s'échappera plus facilement pendant que nous ferraillerons.

—Admirable!

—Oui, fout irais bien si nous pouvions pénétrer dans la prison avant onze heures.

—Nous y pénétrerons!

—Comment cela?

—J'ai mon plan.

—Dites! fit vivement le chef royaliste.

Marcof réfléchit quelques instants, puis s'adressant à Carfor:

—Tu as entendu nos projets: tu sais ce qu'il nous faut; parle.

—Carrier peut seul faire ouvrir les prisons, répondit Pinard.

—Alors tu vas lui en demander l'ordre.

—Quand cela?

—Tout de suite.

—Mais il faut que j'aille à Richebourg pour voir Carrier et obtenir cet ordre que tu exiges.

—Tu vas y aller!

Carfor ne put maîtriser un violent geste de joie, et son œil fauve lança un éclair sinistre.

—Comment, s'écria Boishardy, vous allez vous fier à cet homme?

—Allons donc! répondit le marin, je ne le quitte pas, et je reste soudé à son côté.

—Vous partez d'aller chez Carrier, cependant.

—Eh bien! sans doute!

—Quoi! vous iriez avec lui?

—Certainement.

—Et nous?

(*A continuer.*)

## BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 31 mai 1871.

Le marché monétaire progresse dit n'a guère changé. Nous cotons: 3 pour cent par au pour papier No 1, sans garanties collatérales et 8 à 10 pour les bons dito.

L'or a ouvert à 112 à 112 1/4 contre 111 7/8 à New York et fermé aux taux d'ouverture sur les deux marchés. On a vendu $4000 en regard du cours de 112 à 112 1/8, $20,000 à 112 1/8, $20,000 à 112 1/4.—Dans l'argent, $600 en demi-piastres à 109 1/4. Nous cotons les demi-piastres mexicaines à 108 1/2 à 109 1/4, les piastres mexicaines à 3 à — de prime sur l'or.

Le change étranger a manqué d'animation. Les opérations annoncées de sterling ne comprennent qu'environ 16,000 livres, dont 1500 environ nécessaient à — 3000 livres à 5 francs 25 centimes clear à 125 7/8, 700 de à 125 1/2, — de banque à 125 5/8 et 3000 de banque à 125 1/8 le bon canualisement à connaissement, et 1 pour cent à la prime à la compagnie de change de banque.

Le change américain n'a pas varié. Les banques ont tiré sur New-York, à vue, pour remises, à 8/8 de prime. Les transactions sont: $25,000, en change de commerce, à vue, sur New-York, à 3/16 de prime, $30,000 de banquiers au même taux, $12,500 de banquiers à 7/32, $20,000 et $25,000 de banquiers à 1/4, $30,000, sur Boston, à vue, sans grâce, à 1/8, $20,000 à 3/16 et $5000, à trente jours de vue, sur New-York, à 7/8 d'escompte.

$25,000 en checks de banquiers, en or, sur New-York, se sont vendues à 3/8 à 1/2 d'escompte. Quelques-unes des banques ont tiré de petites sommes, pour remises, au pair.

Actions de la banque Nationale de la Nlle-Orléans se sont vendues à $100; 50 de la banque Nationale de la Louisiane à $100; 40 de Land Loan and Savings Association à $7 50 et 25 de $8 25.

Sur un anciens bonds de la ville consolidés ont changé de mains, en lots, à 56, 56 1/2 et 57 1/2 pour cent.

Bons de la police métropolitaine de 1874 à $300 de mandats de l'Etat à 52 1/2. Les cours ont acheté des mandats de l'Etat à 51 à 51 1/2 pour les 5 à 6 ans, les petits; ils ont vendu les premiers à 53 à 54 et les seconds à 52 à 55.

## BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 31 mai 1870.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4700 balles dont prises à des prix irréguliers et plus hauts, ayant clôs au moins tirant une hausse de ⅛c. Nous modifions nos cotes en conséquence.

Nous donnons en outre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les bons contrats de bas qualités, tandis que les autres sont pour les listes en moyenne, les hauts chiffres regardant le strict.

| | Listes en moyenne. | Chiffres de l'Exchange |
|---|---|---|
| Inférieur | 10¼ à 11¼ | — |
| Low ordinary | 12¼ à 13¼ | 12¼ |
| Ordinary | 13¼ à 15¼ | 14¼ |
| Good ordinary | 14¼ à 15¾ | 14¾ |
| Low middling | 15¾ à 16¼ | 16¼ |
| Middling | 16¼ à 16¾ | 16¾ |
| Strict middl | 16¾ à 17 | — |
| Good middling | nominal | nominal. |

Le marché était fort à l'ouverture à peu près sans prix spécifiés, mais portés favorablement à New-York et de Liverpool, les facteurs ont pu obtenir la hausse notée plus haut—et même davantage dans quelques cas—cette demande est devenue plus active, ayant absorbé plus que tout ce qu'avait été offert aux taux dominants. Les prix des différentes a été des recettes de lots provenant d'achats faits antérieurement. Dans quelques cas on a obtenu des prix de ⅛ à ¼c au-dessus de nos chiffres extérieurs. Il n'est pas du tout ordinaire à un prix aussi élevé que 15¾ cts ordinaire good ordinary jusqu'à 15¾ c et du middling 16¼ à 16¾ pour le 17 c. Nous avons cotés ci-dessus ce qui a été vendu au good ordinary au prix aussi bas que 15¾c.

Strict middl.....16c—à 17c
Good middling.nominal nominal

Stock en mains et à bord.....39696
Arrivé, depuis le dern. état.....184
Arrivé précédemment.....1434539 1435013

Expédié aujourd'hui.....317
précédemment.....1356192 1356509

Brûlé de 25 dernières.....666 1356998

Stock en mains et à bord.....78711

Recettes, proprement dites, depuis hier soir 457 balles, contre 1095 mercredi dernier et 1145 l'an dernier, faisant un total depuis vendredi, soir de 7800 balles, contre 11805 durant le même laps de temps la semaine dernière et 9400 l'an dernier et depuis le 31 mai 1355194 balles contre 1056724 l'an dernier.

Les exportations d'aujourd'hui ont embrassé 1045 balles pour Liverpool et 1252 à destination de New-York.

SUCRE.—Il n'a rien été reçu ce matin et le stock en main est faible. La demande est bonne et les prix tendent à la hausse. Vente d'environ 300 boucaints à 10⅞c pour le good fair, 11⅛c pour le prime et 12 à 12 1/2 pour le jaune clarifié.

MELASSE.—Reçu aujourd'hui 48 barils. La demande est bonne et les stocks se vendent bien à 30 à 40c pour la fermentée et de 45 à 50c pour la recuite sur plantation.

FARINE.—La demande est limitée et le marché est calme et déprécié; stock peu fort. Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 130 barils dont 50 et 100 de double extra à $6 62½, 100 de triple extra à $6 87½ et 125 à $7 25 dès à des conditions prises, 175 de à $7 25 et 50 d'extra de choix à $8 75 le baril.

Le marché est ferme, le stock rond et la demande bonne. Environ 5500 sacs de l'article se sont vendus comme suit: 100 de mélange et 1000 de jaune mêlé à 3 7/16c, 1000 de jaune à 3 7/8c, 600 de blanc mélangé, en sacs de Dunlap à 3 15/16c, 250 de jaune et 2000 de blanc à 7/8c, 100 et 150 de blanc à ¾c à la boisseau.

AVOINE.—Stock fort et bonne demande. Ventes aujourd'hui de 1500 sacs, dont 300 de St Louis à 45c, 150 et 600 de à 44 c 100 à 46 et 150 de Italiana à 45c. Hier, 500 sacs de seconde main, de St Louis vendus à 42c le boisseau.

SON.—Le stock de son est faible, la demande bonne et les prix plus fermes. Vente aujourd'hui d'environ 100 sacs dont 100 à $1 35 et 250 à $1 40 les cent livres.

FOIN.—Stock modéré et demande peu active. Vente de 150 balles de prime à $25 50 et 150 et 250 de choix à à $24 le tonneau.

PAVÉS.—Calme à 7½ à 7½c pour les 4pas, 9 à 9½ pour les cotes clear ribbed, 9½ à 9¾c pour les côtes dépossédées et 14 à 14½ c pour les jambons cuits au sucre, 5 à 5 barriques d'épaules vendues à 5½ c la livre.

VIANDE SALÉE A SEC.—Vente de 10 barriques d'épaules à 5½c la livre.

BREAKFAST BACON.—Un lot de 25 caisses vendu à 7½c la livre; la qualité de choix est cotée en gros à 11½ à 12c. Le marché est calme.

PORC.—Le marché est calme et le mess est offert à $18 le baril, mais pas d'acheteurs. Le détail se fait à 17 à 17 50 c la liv.

SAINDOUX.—Calme. Le saindoux en tierces est coté à 11 à 11½c, en barillets 12 à 12½ c la livre.

FARINE DE MAÏS.—Il s'est vendu au débarcadère, aujourd'hui 60, 100 et 150 barils à $4 60 le baril.

SUCRE EN PIERE.—Se vendent en détail à 10 à 17 c la livre.

PROVISIONS NAVALES.—Le stock de résine est faible et l'article ferme à $4 50 à $4 75 le baril de pale, $2 50 pour le No 1, $2 le pour le No 2 et $2 pour le commun. Esprit de térébenthine 49 à 50 c le gallon.

SEL.—Le marché est sec et été fort calme aujourd'hui et les marchands demandent en ce moment $1 10 à 1 15 pour le gros Liverpool et $1 25 à $1 30 pour le fin; trente de forts lots sont pris en cette faite, pour le débarquer. Le sel de table Turquesé est nominal à 35 à 40 c le boisseau.

BEURRE.—Le stock de beurre est rond et commandé de 34 à 35 c et le bon à choix de l'Ouest 32 à 36 c la livre.

## Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 1er juin 1871.

Arrivé, hier, 216 bœufs du Texas, 120 vaches et veaux d'un an.

A vendre—362 bœufs du Texas, 350 vaches et veaux d'un an, et 30 mulets.

A vendre—1092 bœufs du Texas, 604 vaches et veaux d'un an, 400 moutons, 100 mouton, 15 vaches à lait.

Bœufs du Texas, nourris au maïs.

| | | |
|---|---|---|
| Bœufs du Texas, choix, par tête | 45 00 | à 50 00 |
| Bœufs du Texas, 1e qlt, par tête | 40 00 | à 45 00 |
| Bœufs du Texas, 2e qlt, par tête | 35 00 | à 40 00 |
| Bœufs du Texas, 3e qlt, par tête | 30 00 | à 35 00 |
| Bœufs du Texas, 4e qlt, par tête | 25 00 | à 30 00 |
| Cochons (farm) par tête | 7 50 | à — — |
| Moutons, 1re qlt, par tête | 4 00 | à 5 00 |
| Moutons, 2e qlt, par tête | 3 00 | à 4 00 |
| Moutons, 3e qlt, par tête | 2 00 | à 3 00 |
| Vaches à lait, 1re qlt, par tête | 50 00 | à 60 00 |
| Vaches à lait, 2e qlt, par tête | 40 00 | à 50 00 |
| Veaux d'un an par tête | 15 00 | à 20 00 |
| Veaux d'un an par tête | 12 00 | à 15 00 |

Théâtres, Concerts, Bals, &c.

Académie de Musique.

Gérant: Bidwell de McDonough, propriétaire et directeur.

La salle est toujours fraîche et agréable.
Ce soir, une ovationnée du tout ceci!
Dernière minute, à l'aide d'[illegible]

LUNDI, 1er MAI 1871.
Quatrième et Dernière Semaine de la célèbre
DES MÉNESTRELS
ET
DE LA TROUPE D'OPÉRA BOUFFE DE
LA SOMNAMBULE,
Parodie de par EUGÈNE.
A l'étude—La Parodie de CENDRILLON.

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Incorporée le 17 août 1869.
CHAS. T. HOWARD.....Président.
Loterie de Numéros Simples.
MAGNIFIQUE COMBINAISON.
20,000 NUMÉROS SEULEMENT.
GROS LOT - - - - - - $50,000
CLASSE H,
Tirage le SAMEDI, 17 juin 1871, à la Nlle-Orléans.
HOWARD, SIMMONS & Co.....Contracteurs
PLAN
20,000 Billets—Prix de billet: $20 seulement
1 lot de $50,000, net.....$50,000
1 lot de 20,000, net.....20,000
1 lot de 10,000, net.....10,000
1 lot de 5,000, net.....5,000
1 lot de 2,000, net.....2,000
1 lot de 1,000, net.....1,000
1 lot de 500, net.....500
1 lot de 400, net.....400
1 lot de 300, net.....300
1 lot de 200, net.....200
1 lot de 100, net.....100
1 lot de 100, net.....100
1 lot de 100, net.....100
1 lot de 100, net.....100
1 lot de 100, net.....100
1 lot de 100, net.....100
1 lot de 100, net.....100
1 lot de 100, net.....100
1 lot de 100, net.....100
1 lot de 100, net.....100
1 lot de 100, net.....100
1 lot de 100, net.....100
20 lots de 50, net.....1,000
217 lots de 20, net.....4,340
20 lots de 10, net.....200
20 lots de 5, net.....100
Approximation, net.....19,000
449 lots s'élevant à.....$50,000
Billets entiers: $20—compris en proportion.
Lots payables en plein, sans déduction.
Les ordres doivent être adressés à
CHAS. T. HOWARD, Président,
Look Box 692, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans.
Envoyez un mandat sur la Poste ou enregistrez votre lettre.
[illegible]

DENTISTES.

LE DR. CHARLES E. KELLS
DENTISTE,
Cabinet et domicile, No 14, rue Des Dames. Même maison après la rue du Canal.
Extraction des dents, sans souffrance, à moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.
1 oct—1P

Préservez vos dents.
J. A. CASADAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN DENTISTE
No 1, RUE DU CANAL.....120
entre Carondelet et Camp.
Continue à exercer scientifiquement toutes les opérations dans l'art dentaire. Il pose des dents artificielles sur plaque en or, en argent, à des prix modérés.
Consultations en français, en espagnol et en anglais.
Extraction des dents sans souffrance, par le chloroforme.
1 mai 1P

$20 Seulement $20.
LE Dr. CHAS. MERMILLOD a l'honneur de faire savoir à ses clients et particulier tout le monde, qu'il a pour toujours adopté le système de fixer les dentiers au caoutchouc vulcanisé pour $20.
Toutes les opérations chirurgicales et mécaniques seront faites avec le plus grand soin et à des prix modérés. Il sera tous les jours de 8 à 4 heures, au cabinet du Dr. J. A. Casadavant, No 1, rue Canal.
Extraction des dents sans douleur. 1 mai 1—1m

C. F. HOLLE & CO.,
Négociants Commissionnaires
ET EXPEDITEURS,
—ET—
Marchands de Fruits de l'Ouest, Vins et Liqueurs.
—Également—
Agents pour la Vente du célèbre
Lager Beer de Cincinnati.
S1.....Rue des Magnolias.....S1
Il fait des avances libérales sur les consignations. 1e jdm—1m

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et Peters,
ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. ARMSTRONG.....Fabricant de
MACHINES, VAPEURS, MOULINS A SUCRE, MACHINES à desucher, moulins à sucre, &c.
Bouilloires de toutes espèces, cuivre et fonte de toutes sortes, en fer, tôle et [illegible]
[illegible]

Bureaux de la Succursale en Louisiane
DE LA COMPAGNIE
MOUND CITY
D'Assurance Mutuelle de la Vie,
A ST-LOUIS, MISSOURI.
Officiers:
JAMES B. EADS, Président.
A. M. BRETTON, Vice-Président.
S. W. TOMAS, Secrétaire.
C. O. M. HATTON, Agent général.
SUCCURSALE DE LA LOUISIANE,
Agence, No 23 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.
OFFICIERS:
F. H. HATCH, Président.
E. T. MERRICK, Vice-Président.
R. S. SIMMES, Sec. et Agent d'Etat.
MÉDECINS SURVEILLANT:
J. M. FOLWELL, M. D. J. B. RITCHIE, M. D.
DIRECTEURS:
E. T. Merrick, C. H. Mouton,
James Jackson, Robert Mare,
J. A. Wills, Thos. Pleuvillan,
F. A. Match, Octave Vourdier,
R. S. Simmes.
Cette Compagnie émet toute espèce de polices d'Assurance de la vie.
[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE,
VILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
[illegible] connu que ce vingt-neuvième jour d'Avril de l'année de Notre-Seigneur mil huit cent soixante, par-devant moi, Robert Joseph Lynch, notaire public dans et pour la ville de la Nouvelle-Orléans, [illegible] de la paroisse d'Orléans, [illegible] Jacques Bertrand, Jacques Bertrand, fils, Jacques Bertrand, Jacques Bertrand, Jacques Bertrand